



Les principes sur lesquels notre société déclarait se fonder, ses « valeurs morales », sont terriblement discutés de nos jours, qu'on parle de famille, de religion, de patrie, d'autorité, aussi bien que de pudeur, de charité, d'honnêteté, d'honneur. La jeunesse est appelée à se révolter contre les hypocrisies indéniables, les innombrables injustices, et en même temps à considérer avec une pitié méprisante les humbles dévouements de la vie quotidienne. Tout renoncement est ressenti comme une atteinte à la dignité humaine. La conscience fait penser à une aiguille aimantée désorientée par des attractions perturbatrices et qui saute d'une direction à une autre.

En fait, pour des multitudes il n'existe plus ni bien ni mal. Qu'y a-t-il derrière ces négations et ce refus de toute morale ? Rien d'autre que l'orgueil et l'égoïsme, c'est-à-dire le fond du cœur humain depuis que le péché est entré dans le monde. « Par un seul homme, nous dit la Bible, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (Épître aux Romains, chap. 5, v. 12). Le MOI seul compte. Développons la personnalité, émancipons l'individu de tout obstacle à jouir de la vie présente ! Et cette exaltation du moi aboutit à un universel et monstrueux choc de tous ces « moi », dans la violence et l'immoralité.

L'amour

Face au flot, un roc, **l'amour**. Sans doute, comme bien d'autres termes, on détourne celui-là de son vrai sens. L'amour est le don de soi, non le désir de posséder ; le renoncement de l'être, et non son affirmation égoïste : Il peut être feint, hélas ! Mais **l'amour vrai** reste la seule et impérissable « valeur », directement opposée à cette **volonté de puissance** tant prisée aujourd'hui.

L'exemple suprême de l'amour vrai, nous l'avons en Jésus Christ se donnant pour des pécheurs. « Par ceci nous avons connu l'amour, c'est que lui a laissé sa vie pour nous » (1^{ère} Épître de Jean, chap. 3, v. 16). Et nous l'avons en Dieu lui-même qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Évangile selon Jean, chap. 3, v. 16).

le pain ne suffit pas

Il est assez curieux de relever ce propos de Jean Jaurès, le grand tribun socialiste du début du XX^e siècle : « Le jour où vous aurez donné à l'ouvrier de quoi vivre largement, vous n'aurez pas encore fait son bonheur. Il y a des biens éternels dont la créature humaine ne saurait se passer. »

L'histoire, et particulièrement celle de ce siècle, a justifié cette parole. D'une manière générale les hommes ont vu leurs conditions de vie s'améliorer, mais ils n'ont pas trouvé le bonheur. C'est dans les pays les plus riches qu'on peut constater le plus grand désordre et l'immoralité la plus poussée. C'est dans les classes bourgeoises que l'on rencontre le plus de maladies nerveuses et de suicides. Et le contraste entre les masses insatisfaites et les nantis s'accroît, engendrant colères et conflits. L'homme du XX^e siècle a trouvé les secrets du confort mais non celui du bonheur.

le bonheur

On le trouve auprès de Dieu, et sans Dieu il n'existe pas. Loin de Dieu vous trouverez peut être le plaisir, des joies factices et passagères, mais pas le vrai bonheur. Qu'est-il ce bonheur ? C'est vivre avec Dieu, le connaître au jour des épreuves qu'Il envoie pour notre bien et au jour des joies qu'Il peut approuver. C'est le prier et le louer ; c'est lire Sa Parole - la Bible - c'est faire Sa volonté. Mais pour cela il faut d'abord et avant tout avoir réglé avec Lui la question de nos péchés qui nous séparent du Dieu saint. Comment ôter ces péchés ? Nous ne le pouvons pas mais Dieu l'a fait. En vertu du sacrifice de Christ accompli à la croix, Dieu pardonne à tous ceux qui croient en Lui.

C'est le chemin que Dieu a ouvert aux hommes : il n'y en aura jamais d'autre.

L'avez-vous pris ?

« Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée » (Psaume 32, v. 1).

« Bienheureux sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent » (Évangile selon Luc, chap. 11, v. 28).